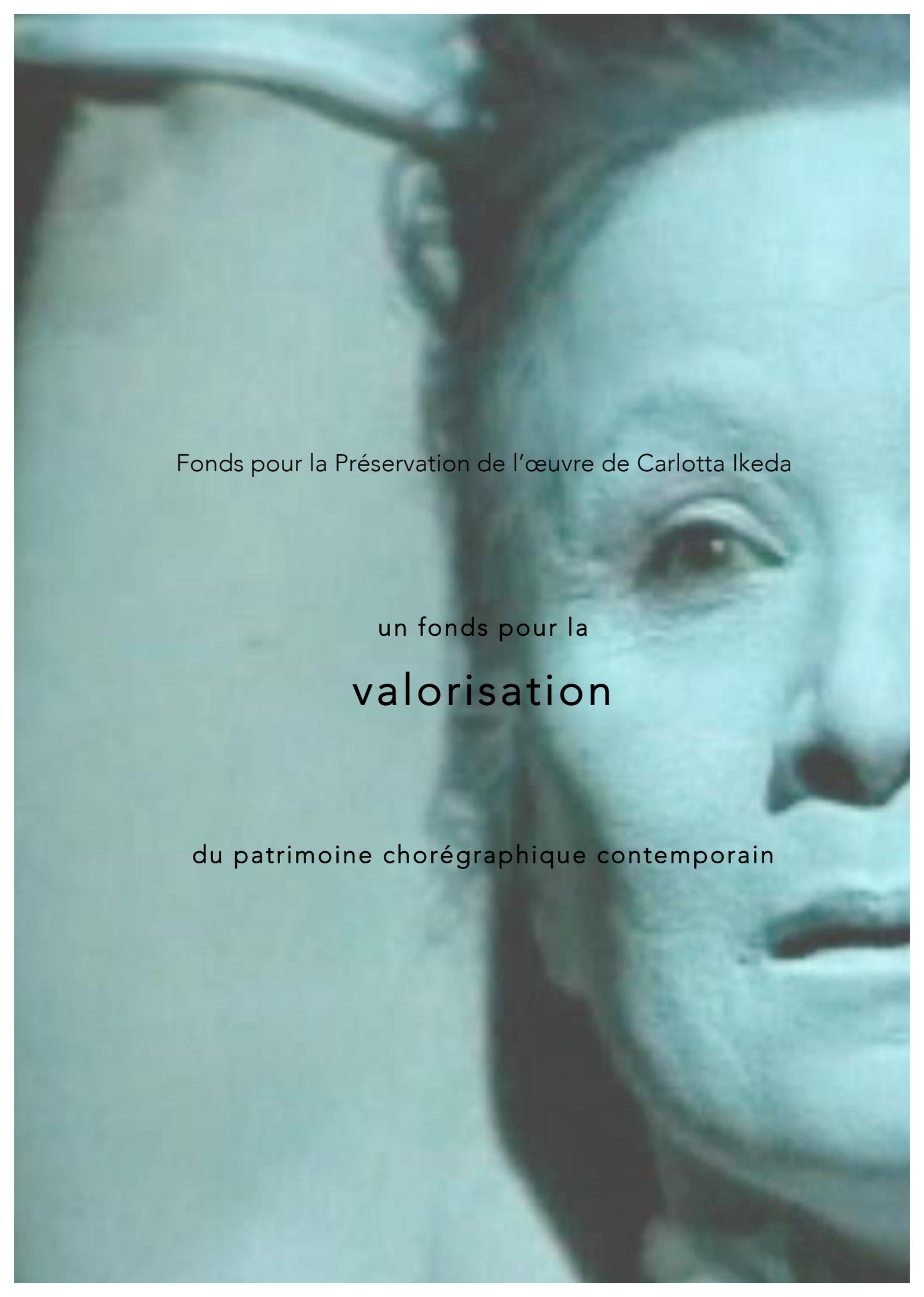




FPOCI

Fonds pour la Préservation de l'Oeuvre
de Carlotta Ikeda

Département de Création Dynamique
102 bis Av Henri Cheron 14000 CAEN LaVenturaCie@free.fr
Fabien Lefort + 33 (0)9 80 47 18 33 - dkd.production@gmail.com
Siret 39014667800045 - Ape 9001Z - licence entrepreneur spectacle n° 2-1022706



Fonds pour la Préservation de l'œuvre de Carlotta Ikeda

un fonds pour la
valorisation

du patrimoine chorégraphique contemporain

Valorisation du patrimoine chorégraphique contemporain à travers "Fonds pour la Préservation de l'œuvre de Carlotta Ikeda",

figure majeure des arts vivants et de l'art contemporain

danseuse-chorégraphe japonaise de l'Après Hiroshima

auteure animée par cette vérité première qu'est la conscience de soi, la mémoire du corps, une conscience corporelle comprise comme se comprennent les mémoires orales de la transmission, mémoire émotionnelle ,via les traces de danse, histoires d'amour tout autant.

Une action patrimoniale d'envergure, dans le paysage culturel actuel, en regard des écritures chorégraphiques contemporaines, enjeu que recouvrent en effet ces archives de danse, destinées à rapprocher les mondes.

Question des mémoires, en l'occurrence les paroles de corps à travers le fonds archivistiques de la culture chorégraphique.

Ce projet participe pleinement des actions de sensibilisation du plus large public aux problématiques du vivre ensemble, des mondes et des cultures qui se retrouvent en un seul geste, le regard de l'artiste.

Pour ce faire, des manifestations croisées et des évènementiels sont imaginés dans le but d'éveiller la conscience publique et citoyenne au rayonnement du nom, la problématique du verbe se faisant jour à travers son nom : Carlotta Ikeda

Ainsi donc le butô. Il s'agit de la danse contemporaine japonaise littéralement dénommée "danse des ténèbres".

Aussi est-ce un trésor comme savent les publics, conscients de la véritable portée de pareils trésors immatériels de l'humanité, essentiels, décisif et déterminants ; ce dont le Fonds s'ingénie à se faire l'écho ;

La mémoire du corps et ses enjeux à travers le travail de sauvegarde du patrimoine culturel que représente en effet le butô, le langage de Carlotta Ikeda auquel est initiée Anna Ventura pour l'avoir pratiqué au long cours à ses côtés entre 1998 et 2014.

Valérie Colette Folliot.
Sémiologue de la Danse.



« Un jour ou l'autre, tous les enfants ont dansé. Beaucoup ne s'en souviennent pas. Sanae Ikeda est née à Fukui, un village en bordure de la mer du Japon : « je me promenais dans la campagne et je m'enivrais des odeurs d'herbes, des nuances de l'atmosphère tout en dansant ». La danse qui s'apprend est venue bien plus tard, à Tokyo. « Pousse de riz » (Sanae) avait dix-neuf ans lorsqu'elle a franchi la première porte d'un « cours de danse ». Mais au Japon naissait alors le Butô, cette « danse des ténèbres » inventée par Tatsumi Hijikata, ange et démon qui allait proclamer, en 1968, la révolte de la chair. « J'étais à l'université de Tokyo, j'avais appris la danse, travaillé la technique classique, qui reste la base pour connaître son corps, mais je me trouvais devant un mur. En voyant Hijikata dans les années 1970, j'ai su que j'avais la solution pour traverser le mur », confie celle qui est devenue Carlotta Ikeda, se choisissant comme second prénom, celui de Carlotta Grisi, célèbre danseuse de la fin du XIXe siècle. Y aurait-il, par-delà les différences de culture et les époques, en surplomb de styles aussi opposés que peuvent l'être ceux du ballet romantique et du Butô, un certain absolu de la danse ? Il faut le croire... Les premiers spectacles de Tatsumi Hijikata étaient inspirés par des textes de Genêt, Lautréamont, le Marquis de Sade... Autant dire que le Butô est né dans une odeur de soufre. Ce « théâtre de la révolte, de la convulsion, de la répulsion », que tourmentent « des corps recroquevillés, larvaires, tordus, électriques, immobiles » (selon les mots de Jean Baudrillard), aura été le laboratoire contestataire, volontairement marginal, d'une société japonaise en pleine mutation, marquée par la seconde guerre mondiale et la terrible secousse de Hiroshima. Comme d'autres jeunes gens de sa génération, Carlotta Ikeda y a jeté son corps dans la bataille. Cet engagement – qui aura été celui de toute une vie – ne saurait être qualifié de naïf ou d'innocent. S'y joue pourtant quelque chose d'enfantin : en Carlotta Ikeda, l'enfance n'a jamais cessé de danser. On a un peu de mal à réaliser pareille assertion lorsque l'on découvre, à la dernière page d'*Erotique du Japon*, de Théo Lésoualc'h, une photographie de Carlotta Ikeda dans *Erotic Soul Dance*, l'un de ses tout premiers spectacles, en 1975. Corps grand ouvert, sexe et seins bardés d'instruments de ferronnerie, pourraient faire penser à quelque épreuve sado-masochiste. Mais ce corps est aussi enveloppé dans une robe de papier : femme-fleur ou papillon, c'est alors une image de naissance qui s'impose. Le Butô, à vrai dire, a toujours cultivé la métamorphose comme essence de l'Être. Le corps est à la fois humain et animal, minéral et végétal, nouveau-né et mourant, obscur et lumineux. La danse est un voyage intérieur à travers différentes épaisseurs de temps et d'espace. « Nous pouvons trouver notre réalité cachée, comme si nous vivions notre vie et notre mort au même moment », disait Hijikata, qui ajoutait : « il faut vivre avec les morts, les inviter tout près de nos corps ». Lisière, porosité : le maquillage blanc des corps du Butô dessine cette surface neutre, qui abstrait le corps réel, dé-personnalise ses affects, et en fait la page blanche où vie et mort, présence et absence, échangent leurs densités. Le visage devient un masque, malléable à merci, que traversent toutes sortes de figures, comme des nuages dans un ciel changeant. De l'interprète-fétiche de Tatsumi Hijikata, Yoko Ashikawa, un critique japonais écrivait : « elle est capable de se métamorphoser en une figurine de cire, en marbre, en terre, en insecte, démon, sorcière, chien, bébé, cadavre. Son sourire est le sourire d'un fantôme, d'une vieille femme, d'une poupée, d'une pierre, d'une jeune fille, d'un vent ; la solitude d'une âme lorsque toutes les créatures se sont tuées devant le mystère de l'existence, le tremblement du néant de celui pour qui le sourire est la seule résistance possible ». Et Hijikata donnait à ces expressions du visage le nom de « Hito-gata », qui désigne au Japon de petites figurines en papier plié dont on se sert pour conjurer les dieux. Qui a vu danser Carlotta Ikeda sait à quel point de raffinement elle maîtrise cet art de la métamorphose



qu'elle rend à la fois visible et imperceptible, dilatant le temps de la vision dans une « lenteur du geste qui permet toutes les interprétations » (Paul Claudel). Tremblement du néant ? « La transformation idéale serait de devenir ce qui n'existe pas, et pour devenir rien il faut se transformer en toutes choses », dit Ko Murobushi, alter ego en chorégraphie de Carlotta Ikeda. La métamorphose dont on parle ici n'est pas celle de l'histriion, apte à mimer en les caricaturant des caractères expressifs. Elle est, chez Carlotta Ikeda, fluctuation d'états intérieurs, qui engagent le corps tout entier. Contrairement à la danse occidentale, dont les techniques reposent le plus souvent sur un principe d'isolation et de dissociation des différentes parties du corps, le Butô engage le corps dans sa globalité articulaire, organique, sensible : dans une interview, Carlotta Ikeda raconte qu'Hijikata apprenait « à ne sacrifier aucun élément du corps, à transformer tout ce qui est tenu pour négligeable en richesses inouïes ». Et c'est alors que le miracle a lieu. Dans la danse de Carlotta Ikeda, chaque instant danse, même lorsque dans *Zarathoustra*, qu'elle reprend vingt-cinq ans après sa création, à plus de soixante ans, elle vient offrir à deux reprises sa présence hiératique, à la fois minimale et immense, vigie silencieuse d'un monde grouillant de sauvagerie dont un chœur de furies a préalablement scandé le chaos. Tout l'art de Carlotta Ikeda, se dit-on alors, a toujours tenu dans cet intense recueillement où l'invisible du monde prend forme et écloit dans le mystère d'un corps. Paradoxe de la danse : ce qu'elle donne à voir n'est pas le tout de sa présence. L'espace, fut-ce celui d'un solo, est « peuplé de partenaires invisibles », notait Mary Wigman, pionnière de la danse moderne en Europe. C'est en surprenant, réveillée par une insomnie, son visage défait dans un miroir, qu'elle eut l'idée de créer en 1913 *Hexentanz* (Danse de la sorcière) : pour rencontrer la sorcière qui veillait en elle et qu'elle ne connaissait pas. Dans un entretien en 1987, Carlotta Ikeda confiait une quête similaire : « Quand je danse, il y a deux « moi » qui cohabitent : l'un qui ne se contrôle plus, en état de transe, et l'autre qui regarde avec lucidité le premier. Parfois ces deux « moi » coïncident et engendrent une sorte de folie blanche, proche de l'extase. C'est cet état que doit chercher le danseur de Butô. Je danse pour ce moment privilégié ». *Ariadone*, nom de la compagnie qu'a créée Carlotta Ikeda en 1974, désigne ce fil d'Ariane que suit Carlotta Ikeda d'un spectacle à l'autre. Forcément, les jeux de miroirs y sont fréquents, non comme renvois d'images, mais comme traversées des apparences : qu'y a-t-il de l'autre côté du miroir ? Un paradis perdu ? Ce *Dernier Eden* avec lequel Carlotta Ikeda a fait, en compagnie de Ko Murobushi, sa première tournée européenne, en 1978 ? On ne peut pas, je crois, photographier ni même filmer la chair de la danse, cette constante métamorphose d'états en mouvement. Dans son apparente étrangeté, le Butô est certes photogénique : gros plans de visages grimaçants, postures grotesques, corps blanchis, peuvent aisément constituer une collection de difformités exotiques et inquiétantes. Ce sont, d'une certaine manière, des clichés rassurants. Les photographies de Laurencine Lot dessinent un tout autre paysage. Elles savent faire preuve d'humilité, tenir la juste distance vis-à-vis de l'objet de la danse, ne pas étouffer son espace. Dans l'ombre, elle a suivi Carlotta Ikeda à chaque étape de son fil d'Ariane. *Zarathoustra*, *Utt*, *Waiting*, *Haru no Saiten*, défilent dans ces pages comme autant de séquences d'un long voyage initiatique. Celui d'une artiste d'exception, pour qui la danse est un lieu d'être, intime et universel. »

Jean-Marc Adolphe

■ PREAMBULE.

Lors de la disparition de la chorégraphe japonaise, en septembre 2014, nous avons souhaité, les ayants droits de Carlotta Ikeda et des artistes (*) ayant partagé son parcours, le prolonger au travers de la création d'un Fonds pour la sauvegarde de son oeuvre.

Ce Fonds est une initiative conjointe du Département de Création Dynamique (**). et de la Compagnie Ariadone. Son objectif est de célébrer l'œuvre de l'artiste japonaise en suscitant des actions en faveur de sa préservation. Une de ses missions est la conservation des objets patrimoniaux relatifs aux spectacles, documents, costumes et accessoires témoignant de la démarche de la chorégraphe. Des actions pourront être impulsées à travers ces objets : expositions, conférences, projections, spectacles.

Le CND Centre National de la Danse a procédé à la numérisation des archives audiovisuelles, presse et communication et possède désormais une importante banque de données autour de la chorégraphe.

Nous sommes, d'autre part, en relation avec le Centre National du Costume de Scène de Moulins pour la consignation des costumes, accessoires et objets relatifs aux œuvres de la compagnie. Des contacts sont également en cours avec la Bibliothèque Nationale de France. Enfin, les Vivres de l'Art à Bordeaux s'associent au Fonds en tant que lieu d'accueil et de valorisation.

Nous rencontrons les institutions aquitaines susceptibles d'accueillir, pour leur préservation, une partie des archives administratives de la compagnie Ariadonne.

Des contacts sont alors en cours avec Le Cuvier CDC Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine, l'IDACC, (Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel OARA Office Artistique de la Région Aquitaine et les affaires culturelles de la Ville de Bordeaux

■ MISSIONS.

La mission du Département de Création Dynamique sera logistique et de médiation :

- Inventaire : archives personnels, professionnels, audiovisuels, administratif, photographiques, costumes décors et objets .
- médiation : - entre les différentes structures détentrices des différents fonds. - entre les publics . Institutions, centres de formation et lieux patrimoniaux.

Nous tisserions ainsi un réseau de structures partenaires à travers ces différents fonds et lieux patrimoniaux, d'étude et de transmission.

A ce titre le fonds aura pour objet de susciter des actions (**) afin de l'animer et de le faire connaître, et permettrait le rayonnement depuis la France, de l'œuvre de cette artiste accueillie en son sein et reconnue dans l'histoire internationale de la danse.

■ ORIGINE .

Impulsé par Anna Ventura (**), cette initiative survient après une longue collaboration artistique avec la chorégraphe japonaise :

conviée en 1998 par Carlotta Ikeda et Ko Murobushi à la création de Haru No Saiten - un Sacre du Printemps- , elle a collaboré ensuite en tant qu'interprète auprès de la Compagnie Ariadone et participé aux créations Pâleur du Ciel et Uchuu Cabaret . Carlotta Ikeda créa pour La Ventura Cie le solo Youlei No Kotoba (Langage du Fantôme) en 2005. Cette complicité avec la Cie Ariadone se poursuit jusqu'à aujourd'hui, au delà du temps et de l'espace.

ACTIONS .

Dans le cadre des actions de médiation des contacts sont en cours avec ces différentes institutions , créant un ricochet d'actions qui s'alimentent et dynamisent entre elles, tissant un lien entre différents partenaires des écritures actuelles en Normandie, Aquitaine puis à niveau national et international.

- Partenariats en cours en Aquitaine avec Le Cuvier CDC Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine, l'IDACC, (Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel, OARA Office Artistique de la Région Aquitaine et la Ville de Bordeaux. Conférences, performances expositions , partenariat Festival Ishi.

- les Vivres de l'Art à Bordeaux, présentation du fonds, relais exposition, conférence dansée et soirée performative

- Mécènes du Patrimoine en Gironde. Mise en réseau des actions

- Centre National de la Danse : croisement des différents archives, conférence dansée, partenaire festival Ishi.

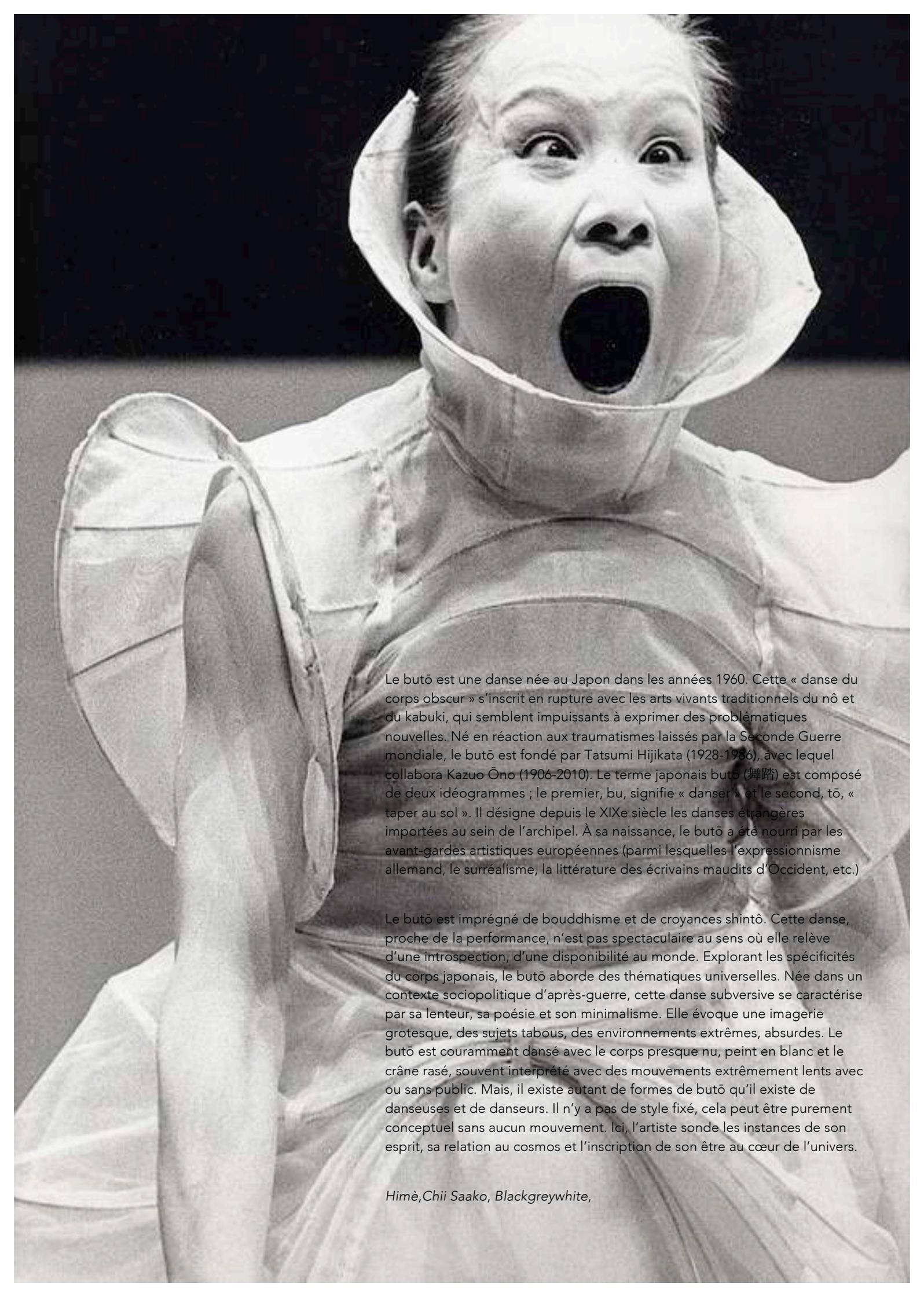
- Centre National du Costume de Scène de Moulins, organisation d'expositions itinérantes, performances et exposition photographiques de Laurencine Lot.

- L'IMEC Institut des Mémoires de l'édition Contemporaine en Normandie :croisement avec fonds IMEC de Marguerite Duras, Susan Buirge, Dominique Bagouet..., soirées littéraires et journées d'études dans le cadre des soirées à l'Abbaye des Ardennes ; exposition inédite de ,Tristan Vallès, photographe, soirée performative

-le Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie, partenaire festival Ishi, performance, conférence danse, atelier.

- La Mue, Centre de résidence artistique pluridisciplinaire de Cairen (14600).Regards croisés autour de la mémoire et sa transmission, échanges avec le répertoire de Karine Saporta)

-Rencontres et journées d'études et réflexives autour du geste, et contribuant au rassemblement des publics divers, étudiants et amateurs venus des Conservatoires et Universités en Normandie – Caen, Rouen, Ile de France, Paris, Evry, Aquitaine, Bordeaux , Pau , l'Ecole Supérieure des Arts et des Metiers de Bordeaux Talence,Collaboration avec Valérie Colette Folliot, Anna Ventura et Mai Ishiwata



Le butō est une danse née au Japon dans les années 1960. Cette « danse du corps obscur » s'inscrit en rupture avec les arts vivants traditionnels du nô et du kabuki, qui semblent impuissants à exprimer des problématiques nouvelles. Né en réaction aux traumatismes laissés par la Seconde Guerre mondiale, le butō est fondé par Tatsumi Hijikata (1928-1986), avec lequel collabora Kazuo Ōno (1906-2010). Le terme japonais butō (舞踏) est composé de deux idéogrammes ; le premier, bu, signifie « danser » et le second, tō, « taper au sol ». Il désigne depuis le XIXe siècle les danses étrangères importées au sein de l'archipel. À sa naissance, le butō a été nourri par les avant-gardes artistiques européennes (parmi lesquelles l'expressionnisme allemand, le surréalisme, la littérature des écrivains maudits d'Occident, etc.)

Le butō est imprégné de bouddhisme et de croyances shintō. Cette danse, proche de la performance, n'est pas spectaculaire au sens où elle relève d'une introspection, d'une disponibilité au monde. Explorant les spécificités du corps japonais, le butō aborde des thématiques universelles. Née dans un contexte sociopolitique d'après-guerre, cette danse subversive se caractérise par sa lenteur, sa poésie et son minimalisme. Elle évoque une imagerie grotesque, des sujets tabous, des environnements extrêmes, absurdes. Le butō est couramment dansé avec le corps presque nu, peint en blanc et le crâne rasé, souvent interprété avec des mouvements extrêmement lents avec ou sans public. Mais, il existe autant de formes de butō qu'il existe de danseuses et de danseurs. Il n'y a pas de style fixé, cela peut être purement conceptuel sans aucun mouvement. Ici, l'artiste sonde les instances de son esprit, sa relation au cosmos et l'inscription de son être au cœur de l'univers.

Himè, Chii Saako, Blackgreywhite,



■ Carlotta Ikeda .

Carlotta Ikeda, née Sanaé Ikeda, est une danseuse et chorégraphe japonaise de butō. Carlotta Ikeda collabore au début des années 1970 avec le groupe Dairakudakan. Elle fonde ensuite en 1974 avec Kô Murobushi la Compagnie Ariadone uniquement composée de femmes et explore une nouvelle forme de « butō libre » devenant une figure centrale de la discipline avec le groupe Sankai Juku. Sa reconnaissance en Europe date de 1981 avec le solo *Ut1*.

Née le 19 février 1941 à Fukui, au Japon, Sanae Ikeda allait poursuivre des études à l'Université de Tokyo, où elle débuta l'apprentissage de la danse classique : le prénom qu'elle s'était choisi, Carlotta, faisait référence à Carlotta Grisi, la légendaire danseuse romantique du ballet *Giselle*. Mais c'est en découvrant le Butō, la « danse des ténèbres » inventée au Japon dans les années 1960 par Tatsumi Hijikata, que Carlotta Ikeda allait trouver sa voie. Elle vient pour la première fois en France en 1978, et présente avec Ko Murobushi le spectacle *Dernier Eden* au Nouveau Carré Silvia Monfort à Paris. Elle et de retour en 1981, au festival SIGMA à Bordeaux et à nouveau chez Silvia Monfort avec *Zaratoustra*, un monde grouillant de sauvagerie dont un chœur de furies scandait le chaos. Dans l'univers très masculin du Butō, Carlotta Ikeda fut la première à constituer une compagnie exclusivement féminine, Ariadone. Laboratoire contestataire d'une société en pleine mutation, marquée par la seconde guerre mondiale et l'explosion atomique d'Hiroshima, le Butō est resté relativement marginal et confidentiel au Japon, et allait trouver sa consécration à l'étranger, notamment en Europe. Le public français a très vite adopté Carlotta Ikeda, et c'est en France que la danseuse allait choisir de s'installer dans le courant des années 1980, d'abord à Paris puis à Bordeaux.



L'œuvre de Carlotta Ikeda comporte trois solos emblématiques (*Utt*, en 1981 ; *Chiisako*, en 1987 ; puis *Waiting*, en 1996), où la danseuse magnifiait cet art des métamorphoses que représente le Butô, fluctuation d'états intérieurs qui engagent le corps tout entier. Dans un entretien pour *Le Monde de la Musique*, en 1987, elle confiait : « *Quand je danse, il y a deux « moi » qui cohabitent : l'un qui ne se contrôle plus, en état de transe, et l'autre qui regarde avec lucidité le premier. Parfois ces deux « moi » coïncident et engendrent une sorte de folie blanche, proche de l'extase. C'est cet état que doit chercher le danseur de Butô. Je danse pour ce moment privilégié.* » Une quête qu'elle s'est employée à transmettre aux interprètes de sa compagnie, dans des spectacles aux images puissantes, de *Hime* (créé en 1985 au festival de danse de Montpellier) à *Uchuu Cabaret* (créé en 2008 au festival Les Hivernales à Avignon) en passant par son propre *Sacre du Printemps* (*Haru no Saïten*, créé en 1999 au Théâtre de la Bastille à Paris). On doit également à Carlotta Ikeda quelques duos, dont *Aï-Amour*, en 1993 avec Ko Murobushi, et *Médéa*, créé en 2010 à Bordeaux à l'occasion du festival de littérature Ritournelles, avec l'écrivain Pascal Quignard.

Carlotta Ikeda, exceptionnelle danseuse de Butô installée en France depuis les années 1980, est décédée à Bordeaux, à 73 ans, des suites d'un cancer du foie, le 24 septembre 2014.

LE DEPARTEMENT DE KREATION DYNAMIQUE.

Le Département de Création Dynamique (DKD Danse) a pour objet de susciter des actions en faveur de l'art chorégraphique et projets d'ingénierie culturelle. Il agit dans les domaines de la création, de la diffusion et de la formation. Entreprise artistique, DKD danse est implantée en Basse Normandie depuis 1991. Etablie à Caen, elle s'est inscrite durablement dans la région, tant par ses spectacles qui y sont créés et diffusés, que par des actions de formation et de transmission. Elle soutient et met en œuvre, depuis 1991, les projets de L'Universelle Illustrée Compagnie, qui à l'initiative de la chorégraphe Anna Ventura Natsuki déploie son projet artistique au travers d'œuvres chorales et des collaborations.

La spécificité de son projet artistique réside dans l'originalité des projets : choix des formes, diversité des propos, hors-cadre et spécificité du langage. Transversalité non seulement dans les choix esthétiques, les champs d'actions et les disciplines mais aussi dans les modes de production, les publics concernés, les moyens de mise en œuvre.

La direction artistique est orientée vers une constante quête et investigation, traversant différents champs d'action, de manière à enrichir un langage en perpétuelle mutation. Loin du modèle des compagnies de danse avec des danseurs interprètes qui perpétuent le langage du chorégraphe, le discours de l'artiste s'articule ici autour d'une plasticité du langage et des formes de création. L'éclectisme est le dénominateur commun, et définit son spécificité

A ses créations et performances s'ajoutent des œuvres autonomes en circulation, œuvres audiovisuelles et expositions dont la diffusion sur d'autres supports que ceux de la scène permettent un éclatement des réseaux et une plus grande circulation dans les réseaux d'art contemporain

La diversité de ses partenariats, tant dans le nombre d'apports que dans leurs modalités, obéit à la nécessité d'opérer des changements dans les modes de production en s'emparant de modes de fonctionnement autres que ceux exclusivement financiers. Cet éclectisme est l'un des indicateurs du dynamisme de la structure à l'heure de réunir les moyens nécessaires pour mettre à l'œuvre ses projets.

Sa force d'entraînement et sa capacité à mobiliser des ressources, humaines et techniques, est sa force motrice, produit de la valeur et c'est un des vecteurs pour maintenir des objectifs artistiques et esthétiques de haut niveau, malgré une économie contrainte.

Outre d'importants financements publics, l'apport de partenaires extérieurs et de collaborateurs divers est indispensable pour le développement des projets et de la structure. Ces apports représentent un soutien logistique et humain – espaces, équipements, matériaux, savoir faire ...- compléments financiers et relationnels, nécessaires à la réalisation des productions.

Ancrage géographique, longévité, qualité artistique et de gestion : structure durablement inscrite sur le territoire normand, La Ventura et le Département de Création Dynamique célèbreront, en 2016, 25 ans de création. Au cœur des territoires, ses créations sont diffusées au niveau national mais aussi international.

Médiation et action culturelle, fidélisation, recherche et d'élargissement des publics. Théâtres et compagnies sont liés par un engagement réciproque ; cet engagement est l'une de nos

préoccupations. Nous élaborons des actions de médiation culturelle et de sensibilisation autour de la culture chorégraphique tout au long de la mise en oeuvre des productions, auprès des conservatoires, des écoles, des théâtres.

Depuis 2011 elle développe le projet INDLB (Indélébile) suscitant des rencontres et échanges internationaux avec des chorégraphes plasticiennes, historiens, philosophes ... en France, Italie, Espagne, Burkina Faso..., autour de la mémoire et sa transmission.

■ Anna Ventura Natsuki

Chorégraphe, danseuse, vidéaste, plasticienne et touche-à-tout, issue de l'après franquisme et de la post movida espagnole, après une formation de danseuse et de scénographe à l'École Supérieure de Danse et de Chorégraphie de l'Institut del Teatro de Barcelone, puis à The Place Dance School à Londres, Anna Ventura s'installe en France d'où elle sévit depuis 1991.

Prônant le décloisonnement des arts par une pratique plurielle et interdisciplinaire des moyens de création contemporaine, Anna Ventura construit des propositions artistiques sur des enjeux de société forts et interroge notre vision du monde à travers des thématiques telles que la place de l'individu dans la société, la question féminine ou le handicap. D'une grande exigence formelle, ses créations puisent dans la transversalité des genres et la pluridisciplinarité et sont diffusées en France manifestations internationales

Elle viens de créer « Kasi Walikiria » dans le cadre des JEM Jeux Equestres Mondiaux en Normandie. Le projet 2017 « Je ne suis pas un cheval blanc » et « Spoutniks » en sont ses développements scéniques.

Par ailleurs, elle développe des actions de sensibilisation autour de l'art chorégraphique lors des formations en France et à l'étranger et intervient à l'École Supérieure d'Art d'Avignon, au Centre National des Arts du Cirque à Chalons en Champagne et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Interviens auprès de la Fondation Dévlatta, à La Spezia en Italie, a fait partie du groupe de Recherche d'écriture Chorégraphique dirigé par Susan Buirge à Royaumont et à été artiste résidente au OMI Fondation de New York.



Ishi 石.

« Parler avec ses ancêtres, cultiver leur souvenir pour assurer leur présence à nos côtés, fait également partie des croyances, éducation et pratiques du peuple espagnol. Mais là où l'Asie affiche une mort blafarde à la couleur blanche, l'Espagne la teinte de rouge, de noir et de drame...

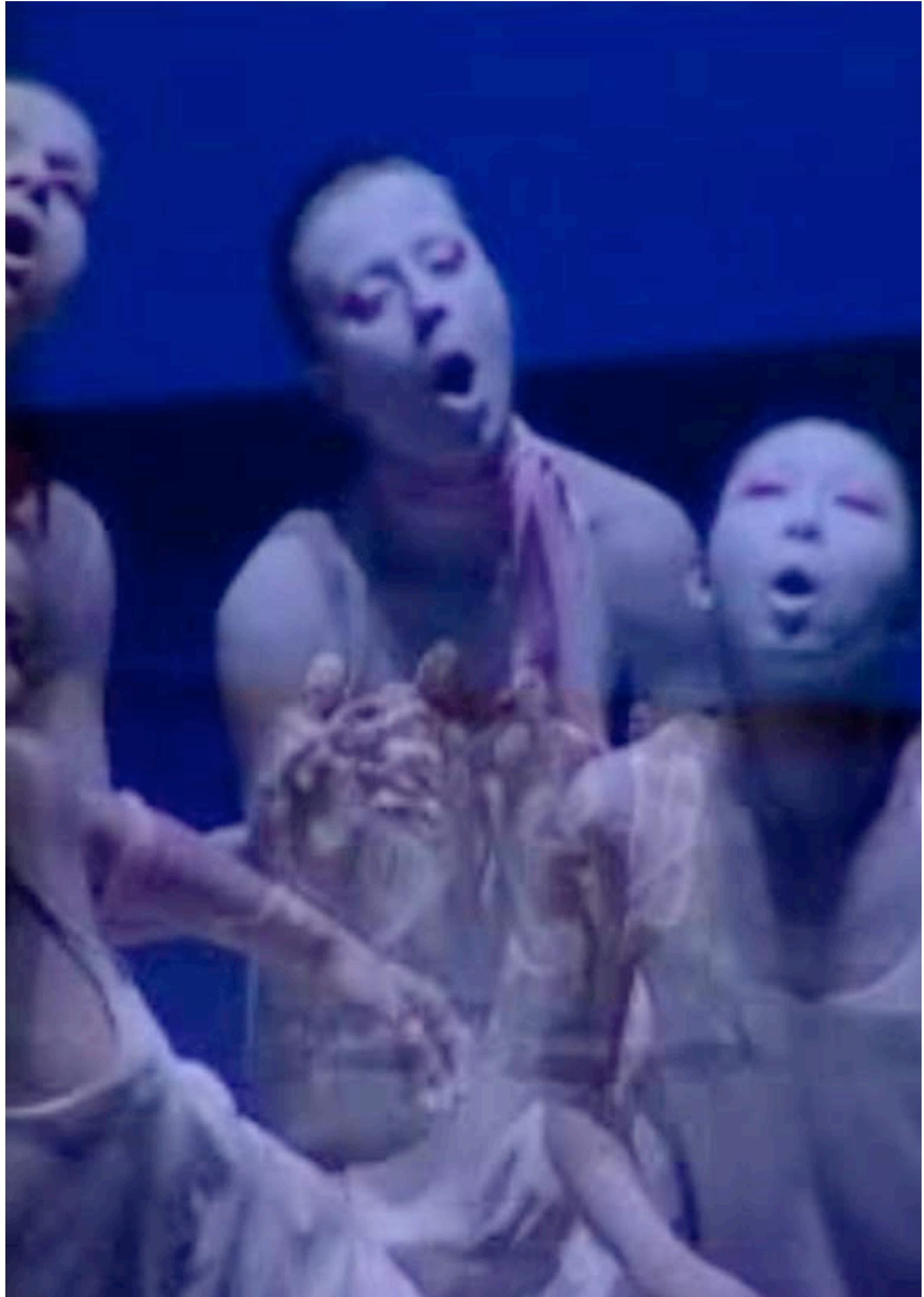
C'est ainsi familiarisé avec la questions des esprits, que j'ai pu dialoguer avec les fantômes lors ce que, en 1998, ma danse emprunte le chemin du Buto : conviée par Carlotta Ikeda et Ko Murobushi pour la création de Haru No Saiten (lun Sacre du Printemps), je rejoins les deux artistes dans cette danse universelle qui est faite de toutes les danses. C'est le début d'une complicité avec la Cie Ariadona initié en 1998, qui se poursuit jusqu' a aujourd'hui , au delà du temps et de l'espace. (*)

C'est avec sa silencieuse démarche habituelle que Carlotta est partie. Elle me rappelait sans cesse ma démarche b(r)ouillante à moi. J'essayais pour tant de me confondre à ses danseuses nippones dont j'identifiais si bien la texture de leur peau, le silence de leur souffle, l'absence inscrite dans chacun de leurs gestes. Mais je n'en étais pas une. Le jour de mon renoncement fut le jour où sa danse est venue à moi. Le mimétisme c'est opéré, sournois, et au fil du temps il accompagne désormais toutes mes danses.

Quel buto aujourd'hui ? comment se propage-t il ? et quel est le buto de Carlotta Ikeda qui se répand toujours pétri dans la chair des danseuses qui ont porté ses créations ?. Réunir quelques unes de ces interprètes qui triment l'héritage, fait de rencontres interculturelles inter esthétiques et inter émotionnelles. Des artistes dont la trajectoire ayant traversé celle du météore Ikeda Sun continuent à scintiller d'un désir commun d'étrangeté , de danse indomptée, d'élan vital. Au delà des étiquettes.

Comme les pierres dans lesquelles le temps inscrit son histoire , érodées par les éléments , elles portent leur secret en elles. Ainsi nous dansons le monde, excentriques, du dedans vers le dehors. A chaque fois une révélation.

C est avec cette pensée à l'œuvre que je conduis ce projet fédérateur; je vais l'appeler «Ishi (*) et ce sera ma contribution à ce rassemblement heureux pour un hommage à Carlotta » A.V.



STRUCTURATION.

Le projet du Fonds pour la Préservation de l'Œuvre de Carlotta Ikeda est porté par le Département de Création Dynamique (*), structure destinée au développement de projets d'ingénierie culturelle et en faveur de l'art chorégraphique.

Basée en Normandie, à Caen, depuis 1991, elle crée, produit, diffuse et organise des créations, des événements, des activités de sensibilisation et de formation.

Département de Création Dynamique:

- . Président, Frédéric Allinne.
- . Trésorier, André Gueret.
- . Secrétaire, Philippe Colette.
- . Secrétaire, Athina Tsaparas.

Fonds pour la Préservation de l'Œuvre de Carlotta Ikeda :

- . Anna Ventura ; danseuse Ariadone, danseuse et chorégraphe.
- Direction artistique.
- . Valérie Folliot , sémiologue de la danse, conférence, écritures.
 - . Mai Ishiwata ; danseuse Ariadone, intervenante.
 - . Laurent Rieuf ; héritier.

PARTENAIRES ET CONTACTS EN COURS .

- * CND Centre National de la Danse
- * CNCS Centre National du Costume de Scène de Moulins
- * BNF Bibliothèque Nationale François Mitterrand.
- * IMEC Institut des Mémoires de l'édition Contemporaine en Normandie (en cours)
- * Ministère de la Culture DRAC Normandie et Aquitaine
- * Conseil Régional de Normandie
- * Conseil Général du Calvados
- * Ville de Caen
- * Les Vivres de l Art, Bordeaux
- * Le Cuvier CDC Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine
- * l'IDACC, (Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel
- * OARA Office Artistique de la Région Aquitaine
- * Ville de Bordeaux Affaires Culturelles
- * Marion Boyer Agréée des Musées de France Conservation Restauration d'oeuvres d'art
- * Elisabeth Disdier DGCA Direction Générale Création Artistique Ministère de la Culture Danse
- * Jean Marc Adolphe, journaliste, essayiste et fondateur de la revue Mouvement
- * Valérie Colette-Folliot, Sémiologue danse, Colection«Pointe»L'Échappée Belle.
- * Lycée Technique de la Mode à Paris Conseil technique
- * Patrice Terroitin Styliste, créateur de costumes
- * Laurencine Lot, photographe
- * Tristan Valés, photographe
- * Yumi Fujitan, Danseuse Ariadone
- * Aiko Kazuko Kurosaki Danseuse Ariadone





FPOCI
Fonds pour la Préservation
de l'Oeuvre de Carlotta Ikeda

Département de Création Dynamique
102 bis Av Henri Cheron
14000 CAEN FRANCE
+ 33 (0)6 51 37 46 46
dkd.production@gmail.com

Siret 39014667800045 - Ape 9001
licence entrepreneur spectacle n° 2-1022706